

## LE COMPLEXE D'ŒDIPE, CRISTALLISATEUR DU DÉBAT PSYCHANALYSE/ANTHROPOLOGIE

[Éric Smadja](#)

Martin Média | « [Le Journal des psychologues](#) »

2008/5 n° 258 | pages 22 à 25

ISSN 0752-501X

DOI 10.3917/jdp.258.0022

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-5-page-22.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Martin Média.

© Martin Média. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Le complexe d'Œdipe, cristallisateur du débat psychanalyse/anthropologie



*Éric Smadja*

Psychiatre  
Psychanalyste  
Membre  
de la Société  
psychanalytique  
de Paris

**La question du complexe d'Œdipe, concept clef, illustre la relation d'interdépendance extrêmement complexe qu'entretiennent l'anthropologie clinique et la psychanalyse. Exposé des contextes épistémologique et historique qui ont vu l'émergence du débat sur l'universalité de ce concept et situation actuelle.**

Il nous a semblé que le complexe d'Œdipe, concept central de la psychanalyse, cristallisait un ensemble de manifestations de méconnaissances, malentendus, distorsions et escamotages de même qu'une attitude de défiance de la part des anthropologues à l'encontre de la psychanalyse, selon des modalités différentes, en fonction des écoles de pensée et des auteurs, dès le début de leur rencontre et encore jusqu'à présent. Aussi, la représentation du complexe d'Œdipe construite par les anthropologues pouvait s'affirmer comme paradigmatique de celle qu'ils ont pu élaborer au sujet de la psychanalyse. Une pluralité de facteurs en jeu a, d'emblée, complexifié les conditions de naissance de ce débat qui se développera en plusieurs temps et en différents lieux. Nous proposons d'exposer les conditions épistémologiques et historiques d'instauration de ce débat, puis de le développer suivant un fil chronologique jusqu'aux années 1950-1960, tout en devant différencier

trois aires culturelles majeures - la Grande-Bretagne, les États-Unis, puis la France - pour une meilleure intelligibilité.

## Conditions épistémologiques et historiques

Selon M. Foucault, le XIX<sup>e</sup> siècle a rendu possibles les conditions d'existence des sciences de l'homme. L'objet que se donnent la psychanalyse et l'anthropologie, la position voisine qu'elles occupent et la fonction qu'elles exercent au sein de l'espace général de l'épistémé, de même que leur configuration singulière, incitent l'auteur à s'interroger sur leurs relations particulières. Ainsi, il évoque, dans *Les Mots et les choses* (1966), « un perpétuel principe d'inquiétude, de mise en question », engendré par ces deux savoirs. En effet, en produisant un décentrement du sujet, tant par rapport à ses propres références culturelles, le confrontant à l'étrangeté de la diversité culturelle, que par rapport à l'illusoire omniprésence

et toute-puissance de sa conscience, lui faisant alors découvrir les profondeurs inconscientes de la psyché, ces deux disciplines se révélaient fondamentalement dangereuses au sein des sciences humaines et partageraient, dès lors, cette profonde propriété déstabilisatrice.

Les deux principaux fondateurs de l'anthropologie sont le Britannique E. B. Tylor (1832-1917) et l'Américain L. H. Morgan (1818-1881) appartenant à la première école de pensée, l'évolutionnisme, qui a dominé la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les tout débuts du XX<sup>e</sup> siècle.

La psychanalyse, créée par S. Freud à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se constitue à la fois comme un corpus de connaissances, une méthode d'investigation de l'inconscient et un mode de traitement des « désordres névrotiques ». S. Freud découvrira, à partir de son autoanalyse puis de sa pratique clinique, le complexe d'Œdipe, qui deviendra un concept central de la psychanalyse qui aura nécessité un long temps d'élaboration (1897-1923, soit

vingt-six ans). Organisateur du psychisme humain, il s'interroge sur son universalité, quelles que soient les variations historiques et socioculturelles. Avec cette question de l'universalité du complexe d'Œdipe, il rencontre le postulat évolutionniste de l'unité du psychisme humain et de l'unique trajectoire historique de l'humanité. Ce qui entravera, dès l'origine, les conditions du dialogue entre les deux disciplines.

Avec *Totem et tabou* (1912-1913), S. Freud réalise la première démarche majeure d'interprétation psychanalytique de données ethnographiques le conduisant à poser en particulier l'universalité du complexe d'Œdipe, au fondement même des premières institutions sociales, qui s'avère, dès lors, constitutif de la théorie freudienne de la culture. Cependant, cet œdipe est en travail. En 1912-1913, il ne concerne que la composante positive du garçon et sa phylogenèse. Sa forme complète ne sera décrite qu'en 1923 dans *Le Moi et le ça* (Freud, 1923). Celui de la fille sera envisagé plus tardivement dans les textes sur la sexualité féminine.

*Totem et tabou* sera publié en 1918, à New York, et, en 1919, à Londres. Ces années-là, l'anthropologie subit un profond remaniement affectant simultanément ses orientations théoriques, pratiques et institutionnelles. En effet, sur le plan théorique, l'évolutionnisme unilinéaire est en net déclin, tandis que s'épanouissent de nouvelles écoles de pensée, telles que le diffusionnisme et le fonctionnalisme en Europe et le culturalisme aux États-Unis. Dans le même temps, les départs sur le terrain de chercheurs spécialisés se multiplient.

## Développement chronologique du débat

### En Grande-Bretagne

Lors du premier conflit mondial, W. H. R. Rivers (1864-1922) et C. G. Seligman (1873-1940), figures dominantes de l'anthropologie britannique et médecins de formation, ont été amenés à découvrir et à s'intéresser à la psychanalyse en soignant des soldats souffrant de névroses traumatiques de guerre. Ils sont tous deux impressionnés par les travaux de S. Freud, mais ils développeront une relation très critique à ce qu'ils découvriront et pourront comprendre de la psychanalyse, à la fois comme théorie du psychisme humain et comme mode de traitement des névroses. En particulier, ils rejeteront l'importance accordée à la sexualité constituant,

selon C. G. Seligman, une « *excroissance fâcheuse* » de la psychanalyse.

Toutefois, celui-ci se proposera de tester la validité des thèses freudiennes en les confrontant non seulement à ses observations hospitalières, mais aussi à sa documentation ethnographique.

C'est B. Malinowski (1884-1942) qui engagera véritablement le débat, voire la controverse, en posant trois grandes assertions, solidaires les unes des autres, après son enquête de terrain menée dans les Îles Trobriand de 1915 à 1918, sous l'impulsion de son maître, C. G. Seligman ; celui-ci lui demandant, au début de 1918, de tester la possibilité d'appliquer les thèses freudiennes aux Trobriandais.

B. Malinowski affirme ainsi qu'il régnerait aux Trobriand une très grande liberté sexuelle, et le développement psychosexuel de l'enfant ne suivrait pas les étapes décrites par S. Freud (en particulier pas d'érotisme anal ni de phase de latence). Il y aurait une ignorance totale des mécanismes de la paternité physiologique. Le complexe d'Œdipe, absent aux Trobriand, ne serait donc pas universel. Cependant, il existe un complexe nucléaire spécifique aux sociétés matrilineaires dans le cadre duquel les désirs incestueux du garçon porteraient sur sa sœur, tandis que ses impulsions hostiles seraient dirigées contre son oncle maternel.

D'une façon générale, à travers le cas particulier trobriandais, B. Malinowski entendait souligner la portée sociologiquement très restreinte des thèses de S. Freud, en montrant qu'il n'avait pas pris en considération la diversité des configurations sociales et familiales.

Le psychanalyste E. Jones (1879-1958) critiquera ces propositions lors d'une conférence donnée le 19 novembre 1924 devant la British Psychoanalytical Society, intitulée « *Mother right and sexual ignorance of savages* » à laquelle participe B. Malinowski. Selon lui, le système matrilineaire avec son complexe avunculaire représenterait un mode de défense contre les « *tendances œdipiennes primordiales* », celle de l'hostilité contre le père qu'il s'agit de détourner (Jones, 1925).

B. Malinowski répondra à E. Jones, en 1927, par son livre *La Sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, dans lequel il maintient ses affirmations et durcit le ton à l'égard de la psychanalyse.

En 1928, E. Jones publiera un compte-rendu très incisif de ce livre. « *La postérité des affirmations de Malinowski dans la doxa*

*anthropologique contemporaine, malgré une accumulation d'évidences contraires, d'un point de vue tant ethnographique que psychanalytique est proprement stupéfiante* », écrit, quant à lui, B. Pulman (2001).

À la suite de B. Malinowski, au début des années trente, les principales figures académiques de l'anthropologie britannique, notamment A. R. Radcliffe-Brown et E. E. Evans-Pritchard, exprimeront une nette défiance à l'encontre de la psychanalyse qu'ils choisiront le plus souvent d'ignorer. Les travaux de B. Malinowski motivent G. Roheim (1891-1953) à partir en Australie et en Mélanésie. En effet, le moment paraissait venu pour un psychanalyste et ethnologue d'aller voir sur place. Le projet d'une expédition se concrétisa grâce à une subvention de M. Bonaparte. Ainsi de 1928 à 1931, il séjournera successivement en Somalie, en Australie, sur l'Île de Normanby, puis en Arizona, chez les Yuma. Sur l'Île de Normanby, société matrilineaire proche des Trobriand, il met au jour, à partir de techniques d'investigation telles que l'analyse des rêves et des jeux d'enfants notamment, l'existence de motions œdipiennes refoulées parmi ses membres. Et ses premiers résultats seront publiés en 1932 dans *l'International Journal of Psycho-Analysis*, répondant ainsi aux affirmations de B. Malinowski, sans réaction de celui-ci, malheureusement.

### Aux États-Unis

Le débat s'engage dès 1920, d'une manière relativement conflictuelle, avec les deux grandes figures de l'anthropologie, F. Boas et A. L. Kroeber.

● F. Boas (1858-1942) a formé l'ensemble de l'anthropologie américaine. Fondateur de l'école culturaliste, il perçoit d'abord la psychanalyse comme favorisant une régression aux vastes synthèses comparatistes de l'évolutionnisme unilinéaire à prétention psychologique universaliste.

● A. L. Kroeber (1876-1960) sera le porte-parole des critiques anthropologiques de *Totem et tabou*, avec son premier article paru en 1920, dans *American Anthropologist*. Malgré une activité de psychanalyste de 1918 à 1920, à San Francisco, il conserva toute sa vie une ambivalence marquée à la psychanalyse, particulièrement nette dans son texte sur *Totem et tabou*.

● À partir du début des années trente, l'axe du débat psychanalyse/anthropologie s'est nettement déplacé aux États-Unis et la situation se modifiera, d'une part, avec l'apparition de l'école dite « culture et personnalité » animée par A. Kardiner

(1891-1981), utilisant à la fois des concepts behavioristes et psychanalytiques quelque peu déformés pour décrire les interactions entre l'enfant, le milieu familial et la culture, affirmant alors une variabilité des processus de socialisation des enfants et remettant en question l'universalité du complexe d'Œdipe ; d'autre part, avec l'arrivée de psychanalystes européens, en particulier d'origine allemande, tels que E. Fromm et K. Horney, qui participeront au dialogue en assouplissant les échanges tant par leur adhésion au postulat relativiste que par de multiples distorsions des concepts freudiens.

- G. Devereux (1908-1985) sera anthropologue avant de devenir analyste, aux États-Unis puis en France. Il envisage, d'une manière novatrice, les relations entre la psychanalyse et l'anthropologie, instaurant entre elles un rapport de complémentarité. Il fonde, en particulier, les liaisons entre l'anthropologie et la psychanalyse sur la double uniformité de la culture et de la psyché humaine et sera le créateur d'une discipline nouvelle, l'ethnopsychiatrie.

### En France

L'école de sociologie fondée par E. Durkheim (1858-1917) marquera durablement une certaine tradition de pensée française. La perspective d'un dialogue, voire d'un quelconque intérêt pour la psychologie, encore moins pour la psychanalyse, semble être exclue avec la sociologie durkheimienne qui affirme la primauté de la société par rapport à l'individu et pose l'explication d'un phénomène social par un autre phénomène social comme une des règles majeures de la méthode sociologique.

C'est son élève et neveu, M. Mauss (1872-1950), sociologue et anthropologue, qui participera à l'autonomisation de l'anthropologie en France. S'il a manifesté quelque intérêt pour l'établissement de rapports entre la psychologie et la sociologie, en particulier à travers la notion de symbolisme, c'est en se référant et en s'adressant principalement aux figures dominantes de la psychologie française (T. Ribot et P. Janet).

- C. Lévi-Strauss (1908) avait le projet d'explorer la vie de l'esprit et ce qui la conditionne, « *la pensée inconsciente* » et ses lois, appréhendée par l'étude des systèmes symboliques dont le langage, les systèmes de parenté et les mythes, notamment. « *L'ethnologie est d'abord une psychologie* » (Lévi-Strauss, 1962). Mais

c'est une psychologie cognitive. Les affects et les pulsions n'y ont aucune place. Pour lui, le psychologique est subordonné au sociologique. L'inconscient est mis au principe de tous les systèmes symboliques. Mais cet inconscient lévi-straussien, universel, n'est ni pulsionnel ni constitué par du refoulé. Sans contenu, il est une instance structurante organisant en discours des éléments qui lui sont extérieurs et se définit aussi par une fonction, la fonction symbolique. Le dialogue qu'il établira avec la psychanalyse prendra un ton d'emblée conflictuel. En effet, les critiques formulées à l'encontre des idées de S. Freud débutent dès la conclusion de son premier ouvrage *Structures élémentaires de la parenté* (1949) au sujet de *Totem et tabou* et s'exprimeront tout au long de son œuvre jusqu'à *La Potière jalouse* (1985). Il convient de souligner l'influence de C. Lévi-Strauss sur la pensée de J. Lacan, dans les années cinquante.

- R. Bastide (1898-1974), sociologue et ethnologue, s'interroge sur une conciliation possible entre le constat, par l'anthropologie et contre la théorie de l'évolutionnisme unilinéaire, de la diversité et de la relativité des cultures et des institutions sociales, et le postulat implicite de la psychanalyse, l'unité et l'identité de l'esprit humain, quelles que soient les variations historiques et culturelles.

Il développera toutefois une conception traditionnellement relativiste du complexe d'Œdipe, « formation sociologique » adhérant à la thèse de B. Malinowski et l'opposant à la conception « biologisante » de S. Freud.

### Éléments de discussion

Hormis quelques exceptions, la majorité des anthropologues, et certains psychanalystes américains en particulier, ont contesté l'universalité du complexe d'Œdipe et, à travers elle, la psychanalyse freudienne comme instrument pertinent d'interprétation de données ethnographiques. Ce débat nous donne l'impression d'une situation d'acculturation assimilant la psychanalyse et l'anthropologie à deux cultures mises en contact. La psychanalyse freudienne (groupe prêteur) aurait transmis à l'anthropologie (groupe emprunteur), comme le souligne R. Bastide (1950), « *la constitution d'une méthodologie reposant sur la généralisation des processus morbides à l'explication des faits sociaux normaux. [...] La psychanalyse ne nous intéresse pas en elle-même, mais dans son application à la sociologie [...]*.

Or, les sociologues et anthropologues contemporains semblent distinguer, dans la psychanalyse, entre la méthode et le contenu doctrinal, pour utiliser la première tout en rejetant le deuxième. » L'universalité du complexe d'Œdipe représente un bon exemple de rejet du contenu doctrinal évoqué par R. Bastide.

En effet, les résistances de l'anthropologie à l'acceptation de cet item culturel peuvent se traduire par « *l'adoption de moyens nouveaux destinés à étayer des fins existantes* », selon la formulation de G. Devereux dans sa description du phénomène de « l'acculturation antagoniste » (1955). De fait, le moyen nouveau serait le complexe d'Œdipe comme complexe familial nucléaire, mais son universalité est récusée et les fins existantes concerneraient la défense et la revendication du relativisme culturel. Au total, dans cette situation d'acculturation antagoniste vécue par l'anthropologie, les anthropologues diraient : « *Oui, nous acceptons ce complexe d'Œdipe comme complexe familial dans les sociétés patriarcales exclusivement, mais non dans les sociétés matrilineaires où il existerait un autre type de complexe nucléaire familial.* »

Nous pensons que cette résistance est fondée notamment sur un événement traumatique qui aurait inauguré et organisé l'histoire relationnelle entre ces deux disciplines : il s'agit de l'ouvrage *Totem et tabou* dans lequel S. Freud réalise la première démarche majeure d'interprétation psychanalytique de faits ethnographiques le conduisant à transplanter l'universalité du complexe d'Œdipe au fondement même des premières institutions sociales et à repérer l'œuvre de processus inconscients dans la genèse de celles-ci. Or, l'impact de cette effraction de la psychanalyse dans le champ socioculturel était d'autant plus traumatique pour l'anthropologie qu'elle survenait à un moment critique de son histoire, celui du déclin de l'évolutionnisme et de son postulat de l'unité de l'esprit humain et son dépassement par le nouveau postulat du relativisme culturel. Aussi, quels seraient les motifs d'un tel empiètement chez S. Freud puis ses successeurs à interpréter les faits socioculturels sans une certaine circonspection méthodologique et sans un temps nécessaire et suffisant d'élaboration ? Les psychanalystes ressentiraient-ils la nécessité d'étayer leurs thèses et le besoin de leur conférer une valeur universelle en les expérimentant sur le terrain socioculturel ?

Comment comprendre les réactions si ambivalentes des anthropologues ?

Auraient-ils le sentiment d'être envahis par une discipline étrangère qui interprète des matériaux qui leur appartiennent en propre et se sentiraient-ils dépossédés de leur légitimité d'interprétation ? De plus, ils pourraient avoir l'impression que les psychanalystes ne manifestent qu'un intérêt minime pour leur mode spécifique de pensée, disqualifiant ainsi la valeur de leurs constructions théoriques. Il en résulterait une suprématie illégitime de l'interprétation psychanalytique sur l'interprétation anthropologique. Cependant, la psychanalyse, par sa méthode d'interprétation, exercerait aussi un pouvoir de séduction sur les anthropologues.

Quelles seraient alors les représentations de l'œdipe et de la psychanalyse produites par les anthropologues, de même que la représentation des anthropologues élaborée par les psychanalystes ?

### Représentations de l'œdipe

Pour les psychanalystes, le complexe d'Œdipe se découvrira d'abord chez le garçon, sous sa forme positive puis négative, réalisant une forme complète, élaborée en 1923. L'œdipe de la fille sera abordé tardivement avec la sexualité féminine. Mais l'œdipe sera aussi appréhendé, par S. Freud, comme un fantasme originaire contenant les trois autres (séduction, castration, scène primitive). Il apparaîtra comme une structure puis comme un modèle. Malheureusement, les anthropologues s'en tiendront au complexe d'Œdipe du garçon, dans sa composante positive, s'attachant ordinairement au versant incestueux du désir et occultant le vœu parricide. Ils méconnaîtront donc l'évolution de la conceptualisation freudienne et postfreudienne, la complexification même de ce concept central, si riche, tant dans sa dimension conflictuelle structurante que dans sa dimension fantasmatique, le figeant et le réduisant à son premier stade d'élaboration, « s'accrochant » à une approche exclusivement phénoménologique, donc objet de variations socioculturelles. Ce qui n'a pu qu'entraver profondément toute discussion possible. Aussi, nous constatons un contraste surprenant et regrettable entre ces deux représentations du complexe d'Œdipe, celle des anthropologues et celle des psychanalystes.

### Représentation de la psychanalyse

Il semblerait que les anthropologues, dans leur grande majorité, aient réduit la psychanalyse à une théorie purement

spéculative à prétention universaliste et fondamentalement ethnocentrique. Qu'en est-il, alors, de sa vocation essentielle de méthode d'investigation de l'inconscient de même que de ses fondements cliniques et psychothérapeutiques ?

La perspective relativiste contemporaine des anthropologues s'opposerait à la perspective universaliste de la psychanalyse. Même si la recherche d'universaux caractérise le structuralisme, elle s'oppose, d'une autre manière, à celle de la psychanalyse qui suggère celle de l'évolutionnisme. En effet, l'anthropologie aurait, semble-t-il, retrouvé dans la psychanalyse trois aspects fondamentaux de son « enfance évolutionniste » :

- les penseurs en cabinet et en chaise longue, purement spéculatifs et sans expérience de terrain ;
- le postulat de l'universalité de l'esprit humain ;
- un préjugé ethnocentrique transformé en norme scientifique ethnocentriste.

Or, l'anthropologie moderne, « mature », revendique une pleine reconnaissance de la diversité culturelle, une approche relativiste des croyances, coutumes et institutions, la référence majeure au terrain et le rejet de tout ethnocentrisme. C'est pourquoi adhérer à la thèse psychanalytique de l'universalité du complexe d'Œdipe - dans la représentation des anthropologues -, serait une régression à une position évolutionniste dont il faut se distancier.

En reprochant aux psychanalystes leur pensée spéculative et l'absence d'expérience de terrain ethnographique, ils occultent la source même de leur questionnement qui est le travail clinique, terrain spécifique des psychanalystes et lieu de rencontre entre la pluralité des pulsions et fantasmes inconscients des patients et la diversité des croyances, coutumes et institutions des peuples, selon G. Devereux.

Enfin, soulignons, en général, leur méconnaissance constante et profonde de la théorie psychanalytique, surtout quand elle envisage les fondements pulsionnels de la vie psychique, sa conflictualité centrale et sa dimension fantasmatique majeure, de même que leur absence d'intérêt authentique conduisant à des incompréhensions, escamotages et distorsions graves des notions et concepts. Il en est ainsi de l'inconscient et des pulsions, du refoulement et du retour du refoulé, de la sexualité infantile et du fantasme, par exemple.

Qu'en est-il, à présent, de la représentation des anthropologues élaborée par

les psychanalystes ? Ils seraient aisément identifiés à des patients exprimant des résistances au sujet de vérités révélées par les psychanalystes telles que l'universalité de l'œdipe et, à travers elle, de toute la profondeur inconsciente de la vie psychique.

Leurs caractéristiques épistémologiques (objets, méthodes, concepts, modèles théoriques et pratiques de terrain) nous permettraient-elles de mieux appréhender leurs rapports si particuliers ? Comme l'observait M. Foucault, il s'agit de deux sciences de l'homme partageant à la fois le même objet, l'homme, et un objet différent, le psychisme pour la psychanalyse et la culture pour l'anthropologie. Cependant, à travers l'observation et l'analyse des productions tant psychiques que socioculturelles de l'homme, elles rencontrent le même intérêt pour ce qui est le propre de l'homme et son humanisation. La question de l'universalité et la recherche d'universaux serait bien latente. Mais les enjeux de ce débat sont aussi d'ordre identitaire avec une prévalence de discours et attitudes exprimant des exigences de singularité et d'autonomie manifestant ainsi une protection nécessaire contre le danger d'empiétement.

Toutefois, il conviendrait d'aborder cette histoire comme étant marquée, aussi, par l'évolution singulière de ces deux savoirs. La psychanalyse freudienne a évolué, d'autres écoles de pensée sont apparues et il en est de même pour l'anthropologie. Des psychanalystes, abandonnant ou déformant certains concepts freudiens, ont adhéré au primat sociologique et au relativisme culturel. Certains anthropologues ont adopté des concepts freudiens tandis que d'autres ont été séduits par des thèses jungiennes, par exemple. Cette situation d'acculturation aura, par ailleurs, contribué à produire deux nouvelles disciplines, l'anthropologie psychanalytique avec G. Roheim et l'ethnopsychiatrie avec G. Devereux, celui-ci proposant également une ethnopsychanalyse complémentariste.

### En conclusion

Au terme de nos réflexions provisoires, il serait souhaitable d'envisager de bien meilleures conditions d'instauration d'un dialogue réellement scientifique fondé sur des intérêts authentiques et des connaissances profondes réciproques, et enfin libérés, pour le moins, des enjeux identitaires parasites de même que de l'emprise de certaines croyances. ■